

12

DOSSIER  
4/5

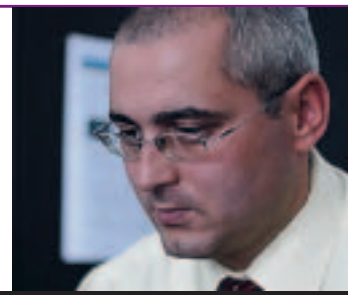
Jeudi 7 avril 2011

«Les Roms qui étudient, qui travaillent, qui réussissent, on ne sait jamais qu'ils sont Roms.»

Adrian Mirescu, Timisoara

7 fois moins de Roms que de Hongrois suivent une scolarité jusqu'à passer le bac.

«Mange ou un Tzigane va venir t'enlever!»



# «J'avais honte d'être né Rom»

Pour se protéger ou s'élever socialement, de nombreux Roms en viennent à renoncer à leur identité. C'est ce qu'a fait Adrian.

● À Timisoara, Patrick SÉVERIN

« Il y a une expression que les Roumains emploient pour motiver leurs enfants à finir leur assiette : «Mange, ou un Tzigane va venir t'enlever dans son grand sac! Tant qu'on conservera ce genre d'expressions, c'est qu'il restera du travail à accomplir.»

Le métier d'Adrian Mirescu, c'est d'aider les Roms de Timisoara, dans l'ouest de la Roumanie, à trouver de l'emploi. Pas simple, «surtout quand la crise rend déjà la chose compliquée pour un non-rom.»

Le plus gros problème, en général, c'est le manque de qualification. Peu ont eu l'opportunité de suivre un parcours scolaire. «Mais au-delà de ça, il reste des gens qui refusent par principe de travailler avec des Roms. Ce n'est jamais dit ouvertement mais c'est bien de la discrimination.»

Toutefois, lorsqu'Adrian se porte garant pour eux, certains patrons acceptent tout de même d'engager des «Tsigani». Des emplois dans les métiers du bâtiment ou dans des sociétés d'hygiène publique. Difficile de viser plus haut. RETIM, la boîte pour qui Adrian

fournit le plus de travailleurs engage 80 % de Roms. Leur mission : ramasser les déchets et balayer les rues.

**Les Roms qui réussissent sont invisibles**

Dans le bureau où nous discutons, un homme écoute notre conversation mais n'en comprend que des bribes. Il ne parle pas anglais. Il est Rom. Il est le père d'Adrian. «En effet, je suis issu d'une famille mixte, m'apprend ce dernier. Mon père est Rom, ma mère est Roumaine. J'ai été élevé par les parents de ma mère, dans les montagnes, à Brasov. (Silence) Dans cette région, les gens n'aiment pas les Roms. Je n'en suis pas fier, mais je dois reconnaître que pendant très longtemps, je n'ai pas dit que j'étais à moitié Gitan. Mais ces dernières années, j'ai pu sentir un changement de perspectives. Ce n'est plus une honte d'être un Rom en Roumanie. Aujourd'hui, c'est une part de moi. C'est qui je suis et j'en suis fier.»

Sous le regard bienveillant de son père, Adrian assume donc une sorte de renaissance identitaire qui donne encore plus de valeur au travail qu'il tente d'accomplir. «Ici, beaucoup de gens sont honteux de dire qu'ils sont Roms. Alors ils le cachent, regrette-t-il. Mais ces gens sont souvent ceux qui travaillent, qui sont inclus dans la société. Donc, quand les Roumains disent «tziganes», ils se représentent seulement ceux qui sont pauvres, qui n'ont pas d'emploi et pas d'éducation. Personne ne voit l'autre partie. Ceux qui travaillent, qui vont à l'université... Les gens normaux finalement.» ■



La société qui gère le nettoyage des rues de Timisoara engage 80 % de Roms. Peu trouvent d'autres métiers.

[www.lemondnetournepasrom.com](http://www.lemondnetournepasrom.com)

Plus de portraits de Roms sur [www.lemondnetournepasrom.com](http://www.lemondnetournepasrom.com)

## L'Europe bouge

La Commission européenne a demandé mardi aux pays de l'UE de lui présenter d'ici fin 2011 des stratégies nationales spécifiant comment ils comptent mieux intégrer leurs communautés roms, en matière d'éducation, logement, santé et emploi. Un millier de médiateurs roms seront aussi formés pour discuter avec les familles.

## VITE DIT

### «On se roumanise»

À Timisoara, je rencontre Dorina. Elle travaille chez RETIM où elle gagne 690 RON par mois (170 euros). Elle est fière d'avoir obtenu ce travail, premier échelon de l'insertion sociale. Elle est Rom. Elle ne s'en cache pas. Elle ne le revendique pas non plus. Elle l'est par le sang mais plus par la langue ou par les traditions. «En Roumanie, si tu veux grimper dans la société, tu dois être Roumain, pas Rom», explique-t-elle. «Alors on se roumanise!», s'en amuse son fils, Christian. S'est-elle déjà sentie discriminée parce qu'elle était Rom? «Non, pas vraiment.» Et pour cause, dans la société pour laquelle elle travaille aujourd'hui, une entreprise de balayage des rues, 80 % des employés sont Roms. Quand la discrimination est à ce point systémique, elle n'est même plus toujours perçue par ceux qui la subissent.

## «Les Roms sont comparables aux Intouchables d'Europe»

Sajokasa. Un petit village perdu dans le nord de la Hongrie. Tibor Derdak y vit depuis trois ans parmi la communauté rom. Il est le directeur de l'école Ambedkar, un établissement pas tout à fait comme les autres. «En Hongrie, 70 % des jeunes obtiennent le bac, m'explique cet ancien député au Parlement. Dans la communauté rom, cette proportion chute à 10 %. Et dans un village comme Sajokasa, c'est encore plus simple : 2 Roms sur 1 000 ont le bac!»

L'école de Tibor a donc pour objectif d'offrir l'opportunité du bac à des jeunes qui ne l'auraient jamais eu autrement. «Dans leurs appartements, il n'y a pas de bureau, pas de table. Parfois, même les lits sont moins nombreux que les habitants. Ces familles ne sont donc pas en mesure d'offrir les conditions nécessaires à la scolarité des enfants. Et sans scolarité, ces gens n'ont pratiquement aucune chance de pouvoir trouver du tra-



Scolariser les Roms : un défi à relever pour leur offrir un avenir plus rose.

vail. Ils sont condamnés à rester en périphérie de la société. C'est pourquoi il est important de leur offrir un contexte de travail qui leur permettra de travailler autrement.»

Après une petite balade dans le quartier du village où vivent les

Roms, cette réalité nous apparaît plus clairement. Sans gaz, sans électricité «légale», disposant à peine du minimum sanitaire, ces habitations pourraient sembler désaffectées si elles ne grouillaient pas de cette énergie insufflée par de très nombreux enfants.

L'école porte le nom du Docteur Ambedkar, chantre du bouddhisme en Inde et leader historique des Intouchables. Tout sauf un hasard. «Les Intouchables, ce sont quelques centaines de millions d'Indiens qui ont les mêmes problèmes de discrimination, de chômage, d'habitation ou de santé que les Tziganes en Europe de l'Est. Les histoires personnelles sont aussi les mêmes. Alors, quand ces jeunes activistes dalits viennent ici et racontent leurs parcours, eux qui démarrent dans les bidonvilles de Bombay ou Delhi et terminent microbiologistes ou ingénieurs, c'est très motivant pour les jeunes Roms hongrois.» ■

## IDÉE REÇUE N°4

### Les Roms vivent en clan

Enseignant la langue et la civilisation romani à l'INALCO à Paris, Marcel Courthiade passe la semaine à décrypter pour nous les images qui collent le plus souvent aux basques des Roms.

Aujourd'hui : l'idée que les Roms vivent en clan et sont fermés à l'idée d'intégration. «D'abord, je dois dire que quand je vois les sociétés occidentales aujourd'hui, personnellement, elles ne me font pas rêver et ne me donne pas envie de m'y intégrer. Plus qu'une intégration, je prône le dialogue, les échanges et l'ouverture.

L'ouverture, les Roms l'ont toujours eue. Les Roms ne vivent pas en clans fermés. Je ne sais pas où on est allé chercher ça. L'hospitalité des Roms est connue. Quantité d'écrivains majeurs ont parlé de l'hospitalité, de la dynamique culturelle, de l'ouverture des Roms...

Ils ont montré cette ouverture, non seulement physique, par leurs maisons, mais aussi d'esprit des Roms. C'est donc du pur mensonge. Mais la société fonctionne ainsi : si on ne ressemble pas à une publicité d'Afflelou, on n'est pas intégré et on est un problème social.»

Et en ce qui concerne certaines pratiques que la société juge archaïques et contraires aux Droits de l'Homme, comme le mariage de mineurs?

«Vous savez, toutes les Européennes couchent très jeunes aujourd'hui. À 13 ans, souvent, c'est fait. La différence, c'est que l'approche rom du sexe, est une approche construite autour du concept de famille. Ce sexe est intégré dans un schéma matrimonial. À part ça, il n'y a pas de différence fondamentale. Alors, je ne dis pas que c'est bien, je dis juste que ce n'est pas propre aux Roms.» ■